Fribourg/Forgerons 28 : une maison qui justifie bien le nom de sa rue!

Autor(en): **Bourgarel, Gilles / Kündig, Christian**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **13 (2011)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389128

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel
Christian Kündig

Derrière son ample façade blanche, la demeure a dévoilé un passé de feu, de fer et d'eau. Le feu et le fer ont résonné dans la forge qu'abritait la construction primitive, mais le feu de la guerre a imposé son silence, interrompu par le ruissellement de l'eau qui alimentait une étuve.

Fribourg/Forgerons 28, une maison qui justifie bien le nom de sa rue!

La maison qui porte le n° 28 s'insère dans le rang nord de la rue des Forgerons, au pied de la falaise de molasse[1]. Contrairement aux autres, elle bénéficie d'une troisième façade libre, car une ruelle donnant accès aux jardins interrompt la rangée en aval de la bâtisse, à l'est (fig. 1). La construction occupe une parcelle en forme de L dégageant un vaste jardin à l'arrière de la maison et le long de la ruelle qui forme un coude pour longer les façades arrière des numéros 24 et 26. Ce jardin est délimité, au nord, par un pan de falaise au-dessus duquel se dressent l'enceinte et la tour des Chats qui protègent le quartier (fig. 2).

Fig. / *Abb.* 1
Vue générale des façades sur rue (état en 2011)
Ansicht der Strassenfassaden (Zustand 2011)

L'immeuble présente un plan irrégulier, qui est le fruit d'étapes successives de construction et de transformations (fig. 3). Sa largeur est de 10,50 m côté rue et de 11 m au centre, tandis qu'elle se réduit à 10 m à l'arrière au niveau du rez-de-chaussée, et à seulement 7,50 m au premier étage; la partie orientale est en outre moins profonde que le corps principal qui atteint 12,50 à 13 m, contre seulement 7 m à l'est. La maison possède deux étages sur rez-de-chaussée, auxquels s'ajoute un niveau de sous-sol sous la partie est. Les caves ne se limitent toutefois pas à cette partie du bâtiment, mais s'étendent à l'arrière du rez-de-chaussée, soit sous la moitié amont délimitée par un épais mur de refend s'élevant sur les deux étages; ces celliers ont été creusés dans le substrat molassique, et la cave aval l'a même été entièrement, voûte comprise. Le mur de refend médian n'a pas empêché la subdivision tripartite de la profondeur pour loger la cage d'escalier au centre, puis les couloirs de distribution et d'accès à la partie orientale, que l'on peut qualifier d'annexe.

Côté rue, le rez-de-chaussée (voir fig. 3a) abrite un couloir desservant la cage d'escalier, le cellier et une chambre située à l'est; l'annexe, elle, était subdivisée transversalement en deux

petites pièces. Le premier étage (voir fig. 3b), d'où l'on accède au jardin, est occupé par une grande salle donnant sur la rue et la partie arrière est subdivisée en deux pièces – la plus grande, placée à l'est, sert aujourd'hui de cuisine. L'annexe ne comprend qu'une seule chambre. Le deuxième étage (voir fig. 3c) offre la même distribution que le premier, mais le mur de refend médian y est mieux conservé et ce niveau ne compte pas de cuisine. Enfin, l'usuelle toiture en bâtière offre de vastes combles, car elle couvre aussi la terrasse située dans le prolongement de l'annexe (voir fig. 3d-e).

La façade sur rue est crépie; la pierre de taille, elle, est réservée à un contrefort placé à l'angle de la partie principale et aux encadrements des ouvertures, qui seront décrites par niveau et de gauche à droite. Au rez-de-chaussée, la porte en plein cintre est flanquée d'un triplet en pyramide et d'une fenêtre géminée placée au-dessus de l'accès au sous-sol de l'annexe. L'encadrement de cette porte est profilé d'un petit chanfrein amorti par des congés obliques, ceux des fenêtres par une battue et un cavet amorti par un congé concave. Le premier étage comprend une fenêtre géminée, un triplet et une autre fenêtre double; les encadrements sont identiques à ceux des fenêtres du rez-de-chaussée. Le deuxième étage n'est percé que d'un seul triplet de même type que les précédents alors que l'annexe possède l'unique fenêtre à croisée de la maison, richement moulurée d'une battue encadrant l'ensemble, d'un anglet se dédoublant sur la croisée et se recoupant dans les angles, et d'un tore entre deux cavets amortis par des congés concaves. Des tablettes aux angles rabattus soulignent chaque fenêtre, de manière continue sous la fenêtre géminée et le triplet du premier étage. Ces tablettes sont profilées d'un bandeau sous-tendu d'une large gorge inscrite dans un chanfrein.

La façade orientale de l'annexe est percée d'une porte au rez-de-chaussée, le premier étage est aveugle et le deuxième, en pans de bois, compte une fenêtre et une porte donnant accès au jardin; quant au pignon, il est muni de deux fenêtres. La façade orientale du corps principal, crépie, est enterrée au niveau du rez-de-chaussée. Elle présente une série de percements aux encadrements hétérogènes trahissant des remplois; comme ceux donnant sur la rue, leurs encadrements sont en molasse, à l'exception des linteaux des fenêtres du deuxième étage qui sont en bois. Au premier étage, une porte est flanquée de deux fenêtres aux encadrements sans mouluration – le seul piédroit largement chanfreiné est manifestement le fruit d'une modification. Le deuxième étage est percé de deux larges fenêtres aux piédroits chanfreinés pour l'une et profilés d'un cavet pour l'autre – une feuillure complète cette sobre mouluration au nu du mur pour recevoir un cadre.

La façade nord du corps principal possède très peu d'ouvertures: chacun des deux niveaux est doté d'une porte donnant sur la pièce principale et d'une petite fenêtre éclairant la pièce secondaire. Le mur est en pans de bois au deuxième étage et l'on y voit encore les restes d'une galerie qui explique la présence de la porte à ce niveau. Enfin, la façade nord de l'annexe offre la même composition: deuxième étage en pans de bois et premier maçonné. Au deuxième, une porte donnait accès au jardin, et au premier, une fenêtre est flanquée d'une porte moderne. L'encadrement en molasse de la fenêtre est un remploi mouluré de deux cavets séparés par une

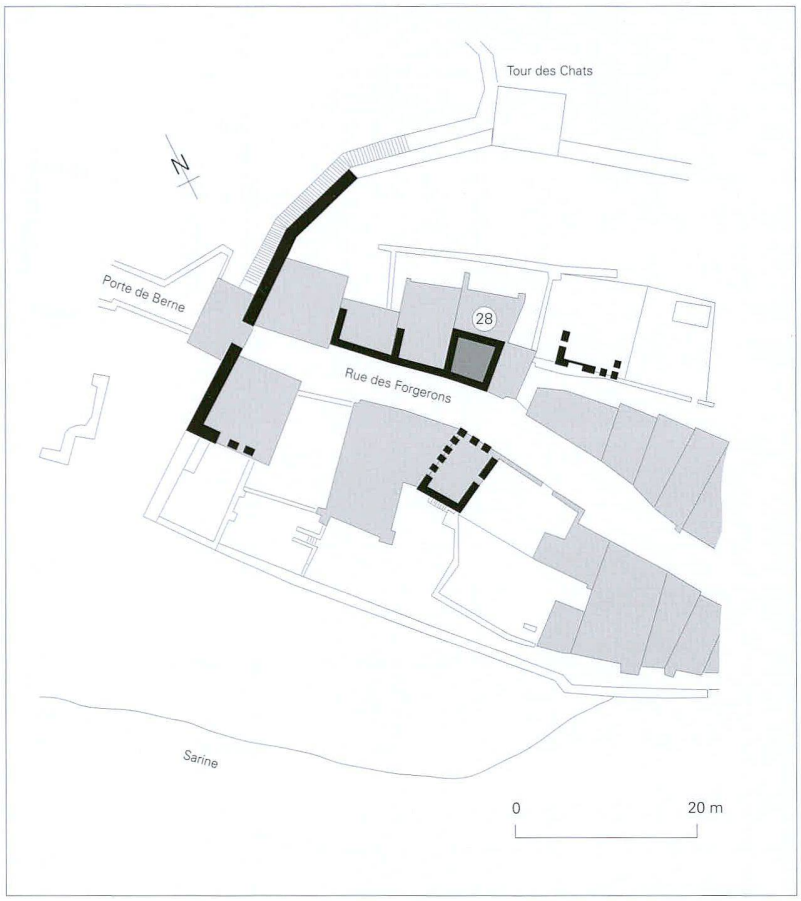


Fig. / *Abb.* 2
Rue des Forgerons 28 (en gris foncé), extrait du plan de cadastre avec l'implantation des constructions connues du XIIIe siècle (en noir)
Schmiedgasse 28 (dunkelgrau), Auszug aus dem Katasterplan mit Eintragung der nachgewiesenen Bauten des 13. Jahrhunderts (schwarz)

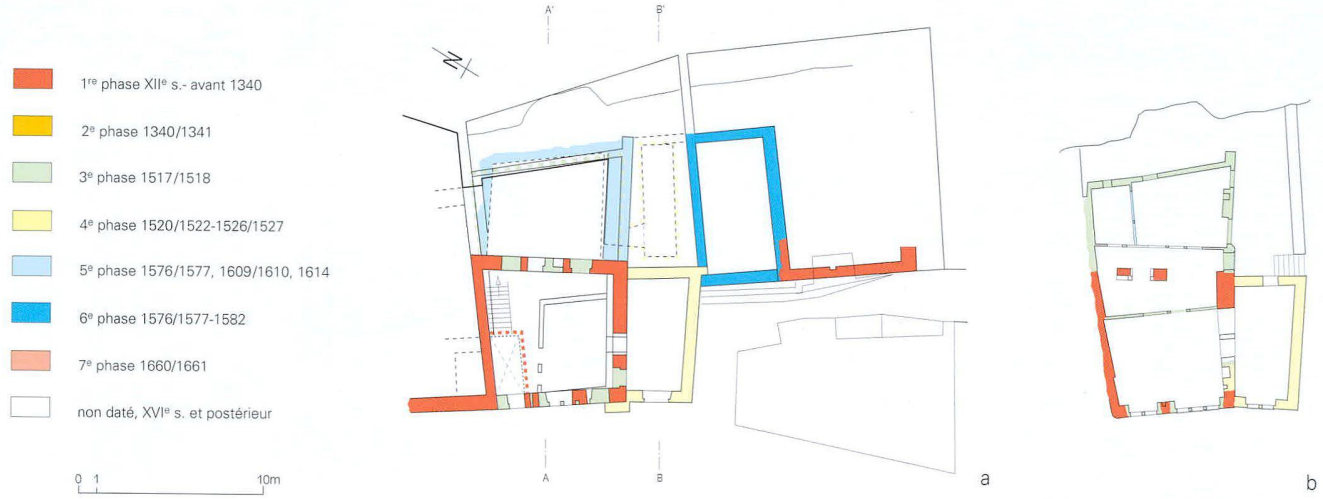


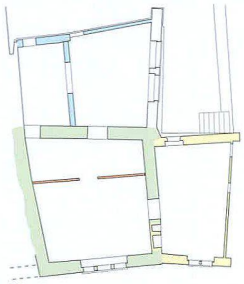
Fig. / *Abb.* 3
Plans et coupes avec les différentes phases de construction; a) plan du rez-de-chaussée; b) plan du premier étage; c) plan du deuxième étage; d) coupe AA'; e) coupe BB'
Planaufnahmen und Schnitte mit Eintragung der verschiedenen Bauphasen; a) Grundriss des Erdgeschosses; b) Grundriss des ersten Obergeschosses; c) Grundriss des zweiten Obergeschosses; d) Schnitt AA'; e) Schnitt BB'

feuillure, le cavet externe se poursuivant sur le linteau pour dessiner un fenestrage aveugle à la partie supérieure mutilée.

Les travaux de transformation à l'origine de l'étude de la maison ont été réalisés dans la perspective de conserver au mieux la substance ancienne. Ils sont donc restés limités et n'ont permis qu'une analyse restreinte – seules de petites surfaces des maçonneries ont pu être dégagées –, mais en contrepartie, les décors peints mis au jour ont non seulement été conservés, mais ils ont également fait l'objet d'une restauration[2].
Les résultats des investigations de 2006 ont pu être complétés en 2010 dans le jardin, dont le mur de soutènement sud s'était partiellement effondré durant l'hiver 2009/2010[3].

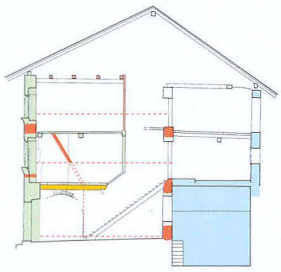
Données historiques

Incorporée à la ville en 1253, la rue des Forgerons se dénommait *Undergasse* jusqu'en 1356. Elle doit son nom actuel aux fabricants de faux qui y étaient installés au Moyen Age[4]. Le quartier, qui comprend uniquement la rue des Forgerons et la rue de la Palme, a été fortifié dès l'incorporation à la ville, mais seulement sur son flanc nord-ouest initialement; ce tronçon de muraille qui barre la rue des Forgerons ne remontait alors pas jusqu'à la tour Rouge et ne longeait probablement pas le lit de la Sarine comme de nos jours, mais il s'arrêtait au niveau des façades arrière du rang sud. Ce n'est qu'à la suite des incursions bernoises d'avril 1340 et d'août 1382[5], mais manifestement surtout après celle de 1340 qui a laissé des traces encore visibles aujourd'hui, que le quartier a été complètement ceinturé – ce mur d'enceinte édifié entre 1376 et 1402[6] était entrecoupé par les rivières du Gottéron et de la Sarine. A l'ouest, la porte de Berne, simple arcade surmontée d'une bretèche, a été renforcée par une tour-porte tandis que le tronçon de muraille a été prolongé vers le nord où il a été flanqué de la tour des Chats; comme un véritable donjon détaché de la muraille, la tour Rouge, qui pouvait accueillir une garnison, couronnait le dispositif au sommet. A l'est, tout comme aujourd'hui, une simple muraille barrait la vallée du Gottéron, et au-dessus, la tour de Dürrenbühl et la muraille attenante dominaient les deux vallées. Côté ville, une porte permettait de bloquer l'accès au pont de Berne et le tronçon de muraille longeant la Sarine enjambait le Gottéron pour clore quasiment hermétiquement cette partie exposée de la ville. Ces ouvrages ont manifestement été efficaces, ou en tous cas dissuasifs, car la rue des Forgerons n'a plus eu à déplorer les ravages de la guerre.
Les incendies postérieurs signalés par les historiens n'ont pas pu être attestés de manière archéologique. En effet, aucun indice de l'incendie du 10 juillet 1472 qui, selon Max de Diesbach, aurait ravagé la maison située à la rue de la Palme 2, n'a été découvert; la façade orientale de cette bâtisse, reconstruite à la fin du



c

d



e

XIVe siècle déjà, n'en porte aucune trace[7] – en revanche, sa façade nord, antérieure, porte les traces de l'incendie de 1340. La Chronique de Franz Rudella (vers 1528-1588) relate un autre incendie survenu en 1504, qui aurait détruit plusieurs maisons à proximité de la porte de Berne. Si l'on en croit la description donnée par le chroniqueur, les maisons sinistrées ont rapidement été reconstruites en pierre[8], ce qui implique qu'avant l'incendie, elles devaient plutôt correspondre à des maisonnettes en bois. Il ne s'agit donc manifestement pas des maisons construites en front de rue, qui étaient en pierre avant cette date. La porte de Berne elle-même ne présente aucune trace de cet incendie, pas plus que l'enceinte attenante – en tous cas pas ses parties datées de la fin du XIVe et du début du XVe siècle, soit la tour-porte elle-même, ses tronçons supérieurs, l'extrémité sud du tronçon en aval de la porte ainsi que celui longeant la Sarine. Les bâtiments incendiés occupaient-ils les berges de la Sarine? Ou se dressaient-ils sur les terrasses derrière le rang nord de la rue des Forgerons, sous l'enceinte? Ces questions restent ouvertes et il se peut que ce sinistre n'ait en fait pas été aussi violent que ne le laisse supposer la Chronique et qu'il n'ait que partiellement endommagé les maisons sans laisser de trace perceptible.

Seul l'incendie de 1340 ayant laissé des traces indéniables, on peut donc raisonnablement douter de la réalité de ceux de 1472 et 1504, ou tout au moins de leur impact réel sur les constructions.

Enfin, nous ne savons malheureusement rien des propriétaires de la rue des Forgerons 28; tout au plus la construction nous donne-t-elle des indices quant à la profession de ses premiers habitants.

Du XIIIe au XIVe siècle: la genèse de la rue et des maisons

Les premières constructions

A l'emplacement de la maison existante, la construction primitive n'occupait que la partie du corps principal donnant sur la rue. En moellons de molasse, elle possédait au moins un étage sur rez, le mur de refend actuel correspondant à l'ancienne façade nord. De plan trapézoïdal, presque carré, la maison atteignait une profondeur de 6,20 à 6,50 m et une largeur dans l'œuvre de 5,50 m au sud, 6 m au nord. Dressée en front de rue, elle formait déjà la tête orientale de ce rang de maisons interrompu par un espace libre englobant l'annexe orientale et la ruelle actuelle, sur une largeur de 6 m. Au vu des vestiges des percements – des arcs en plein cintre aux claveaux de molasse bien extradossés –, le rez-de-chaussée devait être largement ouvert sur l'extérieur (fig. 4). Au sud, côté rue, une porte ou une arcade de près de 2 m de largeur pour une hauteur de 4 m, encadrée de deux ouvertures plus étroites, permettait le passage aux animaux de bâts, aux montures et même à un char; quant aux deux

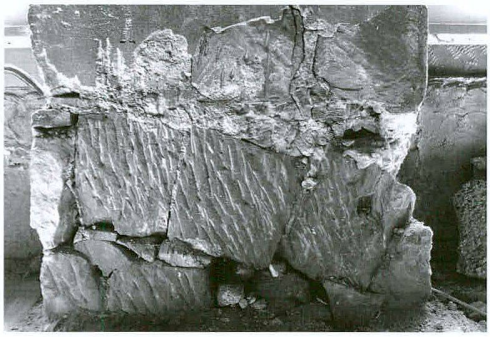


Fig. / *Abb.* 4
Façade sud, vestiges de l'arcade centrale (XIIIe siècle)
Südfassade, Reste der mittleren Arkade (13. Jahrhundert)

Fig. / *Abb.* 5
Restes de la hotte de la cheminée du rez-de-chaussée (XIIIe siècle)
Überreste des Rauchfangs des Kamins im Erdgeschoss (13. Jahrhundert)

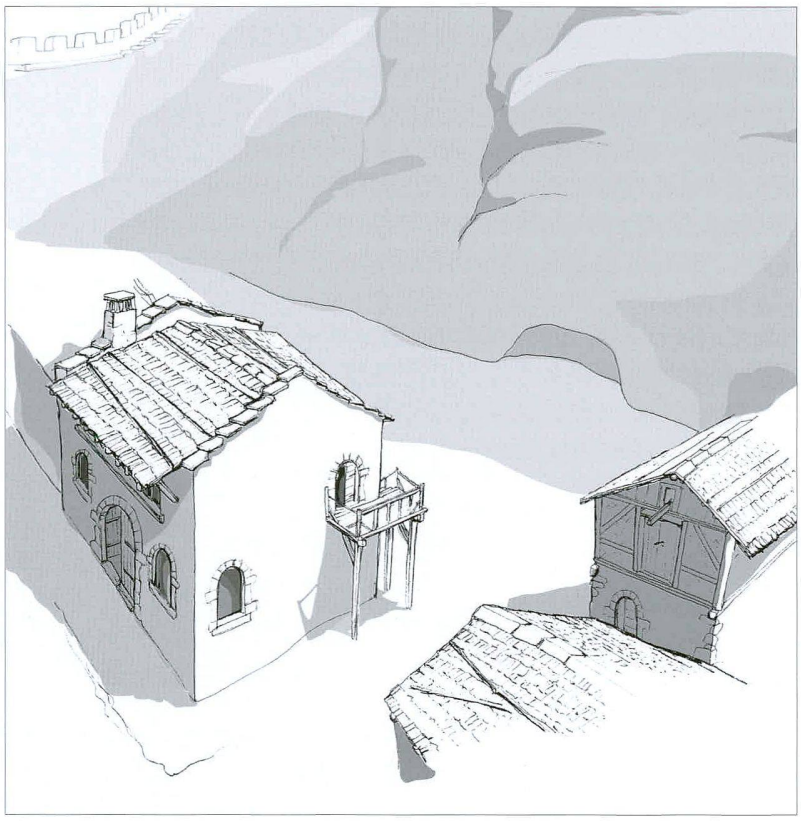


Fig. / *Abb.* 6
Essai de restitution de la maison primitive (XIIIe siècle - avant 1340)
Rekonstruktionsversuch des ursprünglichen Hauses (13. Jahrhundert - vor 1340)

ouvertures qui la flanquaient, il s'agissait très probablement de fenêtres et non d'arcades de plus petites dimensions. Sur la ruelle, à l'est, les traces d'un autre arc subsistent à proximité de l'angle sud. Au nord, une arcade en plein cintre aussi large que celle donnant sur la rue s'ouvrait au centre de la façade; elle était flanquée d'une fenêtre à l'ouest et peut-être d'une autre à l'est. La fenêtre conservée présentait une arrière-voussure en plein cintre permettant de loger une fenêtre géminée dont il ne reste que le piédroit oriental et la tablette. L'arcade donnait accès à un espace libre occupant toute la largeur de la maison jusqu'au pied de la falaise, soit sur une profondeur maximale de 7 m. Au premier étage ne subsistent que les traces de percements à l'est et au nord, tous deux couverts d'arcs en plein cintre et placés à proximité de l'angle nord-est de la maison; leur état de conservation ne permet pas de préciser s'il s'agit de portes ou de fenêtres, mais la présence d'une porte au nord ou à l'ouest ne serait pas surprenante, car on peut supposer que le premier étage était indépendant du rez-de-chaussée et que l'on y accédait par un escalier externe. En effet, le rez était équipé d'une grande cheminée placée dans son angle sud-ouest, soit à proximité de la chaussée. D'une largeur de 3 m, cette cheminée était coiffée d'une hotte en dalles de molasse dont les traces se voyaient encore dans le mur mitoyen occidental (fig. 5) et sur l'autre face du mur, dans la maison voisine (rue des Forgerons 30) où le même dispositif occupait l'angle sud-est. Le sol n'était pas conservé, mais on peut supposer qu'il se situait à la surface du substrat molassique, soit 0,50 à 1 m plus bas que l'actuel, la hauteur du rez-de-chaussée pouvant être estimée à 4 m et celle de l'étage entre 2,50 et 3 m. Compte tenu de ses caractéristiques, le rez-de-chaussée devait être dévolu à une forge, tout comme celui de la maison voisine à l'ouest. S'agissait-t-il d'un fabricant de faux comme le laissent supposer les sources historiques? Ou plutôt d'un maréchal ferrant, voire d'un charretier dont les activités expliqueraient mieux les dimensions et le nombre des percements observés? Cette maison s'élevait sur une hauteur d'au moins 7 m en façade et elle était probablement coiffée d'un toit en bâtière avec pignon sur les mitoyens, disposition usuelle à Fribourg (fig. 6). Rien ne laisse supposer

l'existence d'un deuxième étage, mais l'hypothèse d'un étage supplémentaire en pans de bois paraît peu vraisemblable compte tenu de la présence de la forge et du risque d'incendie qu'elle représentait.

A l'est de cette première maison-forge, à une distance de 8 m et également 8 m en retrait de la rue, une seconde construction a été partiellement dégagée sous le jardin, en bordure de la ruelle qui court derrière la maison portant le n° 26. Cette construction, dont le sol du rez-de-chaussée était partiellement excavé dans la molasse, à un niveau plus bas que celui de la ruelle, possédait des maçonneries de tuf, en tous cas pour la base de son mur occidental, le seul qui a pu être observé dans l'emprise des travaux. Ni sa largeur ni sa profondeur ne sont connues, mais il est probable que ce bâtiment abritait une étuve (fig. 7) – des bains –, ce que suggèrent la présence d'au moins six ventouses en terre cuite dans ses décombres (fig. 8)[9] et les importants ruissellements d'eau à la surface du substrat molassique. C'est d'ailleurs probablement pour récolter cette eau que le sol de cette construction a été creusé dans le substrat rocheux.

Fig. / *Abb.* 7
Vestiges de l'étuve, base du mur occidental (XIIIe siècle - avant 1340) et couche d'incendie (1340)
Überreste der Bäder, Fundament der westlichen Mauer (13. Jahrhundert - vor 1340) und Brandschicht (1340)

Fig. / *Abb.* 8
Ventouses en terre cuite (avant 1340) (1:1)
Irdene Schröpftöpfe (vor 1340) (1:1)

Faute de pièce de bois en connexion avec ces premiers bâtiments, leur date de construction reste difficile à estimer. Les arcs bien extradossés et l'appareil de molasse régulier de la forge sont identiques aux parties les plus anciennes de la porte de Berne érigée au milieu du XIIIe siècle et aux parties primitives des façades sud bien conservées de la Grand-Rue (n° 7, 1220/1221; n° 10, 1217/1218 et 1231/1233[10]). Si l'hypothèse de l'antériorité de la construction dressée en front de rue, soit la forge, sur la construction située à l'arrière relève du plausible, les comparaisons ne permettent pas de trancher la question de l'antériorité, par rapport à l'enceinte, des premières maisons de la rue des Forgerons (n° 15 par exemple[11]). L'existence d'un faubourg qui aurait précédé l'incorporation du quartier à la ville de 1253 n'est ainsi pas démontrée. L'hypothèse qui ferait de cette partie de la ville une extension planifiée liée à la construction du pont de Berne et au franchissement du Gottéron avant la canalisation complète de cette rivière sous la place mérite donc d'être envisagée, quand bien même la première attestation du pont en 1279 est postérieure de plus de vingt ans à celle de l'incorporation. Le pont de Berne existait assurément avant 1279, car celui du Milieu est dénommé *«pons superior»* en 1275, ce qui implique l'existence d'un *«pons inferior»* qui ne peut être que celui de Berne[12]; sans ce pont, la création du nouveau quartier paraît en effet peu logique, mais il n'est pas impossible que la volonté d'isoler les forges des zones les plus densément bâties ait été jugée plus importante que la liaison avec le reste de la ville. La pression démographique pourrait constituer une autre cause à ce développement, mais la configuration topographique de la ville étant nettement plus favorable au nord et à l'ouest, ce motif ne peut donc être retenu

comme étant l'unique facteur pour la création de la rue des Forgerons.

Un violent incendie, une reconstruction et un abandon

Les deux constructions primitives ont subi un violent incendie. Les traces de ce sinistre sont encore bien visibles sur toutes les maçonneries de la première phase du corps principal dont la molasse est en partie rubéfiée, ainsi que sur la construction en retrait de la chaussée qui n'a pas été relevée, mais dont l'emplacement a été comblé, laissant en place, à la surface des niveaux de sol – le substrat molassique –, la couche d'incendie qui a été recouverte par un limon sableux beige résultant du colluvionnement naturel ou d'un comblement anthropique (voir fig. 7). Un fragment de bord d'une cruche à vernis interne brun remontant à la première moitié du XVe siècle[13] et de la céramique plus tardive accréditent plutôt l'hypothèse d'une sédimentation naturelle et certainement assez rapide, du fait de la situation de la parcelle dans une pente et en pied de falaise. Ce constat laisse également supposer que les espaces extérieurs à l'arrière du corps principal et celui qui se trouve entre la construction détruite et la forge n'ont pas été comblés à cette époque.

La date de ce sinistre peut être déduite de celle de la reconstruction de la maison en front de rue, dont les massives solives de sapin blanc du rez-de-chaussée remontent à l'automne/hiver 1340/1341[14] (fig. 9); il s'agit donc manifestement de l'incendie provoqué par les troupes bernoises lors de leur incursion d'avril 1340, et la datation des poutres de la rue des Forgerons 28 apporte la première preuve matérielle concrète de cette attaque. Les traces de cet incendie sont toujours visibles sur les parties les plus anciennes de l'enceinte et de la porte de Berne, à la rue des Forgerons 15 et 34 ainsi que sur la façade nord de la rue de la Palme 2[15]. La reconstruction de la rue des Forgerons 28 est donc intervenue six mois à une année après le sinistre et elle a entraîné une reprise complète de la bâtisse: la nouvelle poutraison a été établie 1,50 m plus bas, réduisant le rez-de-chaussée à 2,50 m de hauteur, ce qui a probablement permis de gagner un étage sans surélévation importante des murs, mais a impliqué un remaniement complet des percements. Les transformations ultérieures n'en ont laissé aucune trace et il ne serait pas improbable qu'une partie de cette reconstruction ait été réalisée en bois ou pans de bois. Le rez-de-chaussée ne présentait en effet aucune trace de subdivision, et sa poutraison, qui n'en porte aucun indice, prouve que l'âtre placé dans l'angle sud-ouest a été condamné. Rien ne subsiste dans les étages.

Les espaces libres situés à l'arrière de la maison et à l'est le sont probablement restés; tout au plus ont-ils pu recevoir des constructions légères dont les traces ont été effacées par les travaux du XVIe siècle. Quant à l'encadrement de fenêtre à remplages aveugles en remploi dans la façade nord de l'annexe, à moins qu'il ne provienne d'une autre construction, il suggère une transformation de la façade durant le dernier tiers du XIVe siècle (fig. 10).

Fig. / *Abb.* 9
Solives du rez-de-chaussée (1340/1341)
Deckenbalken im Erdgeschoss (1340/1341)

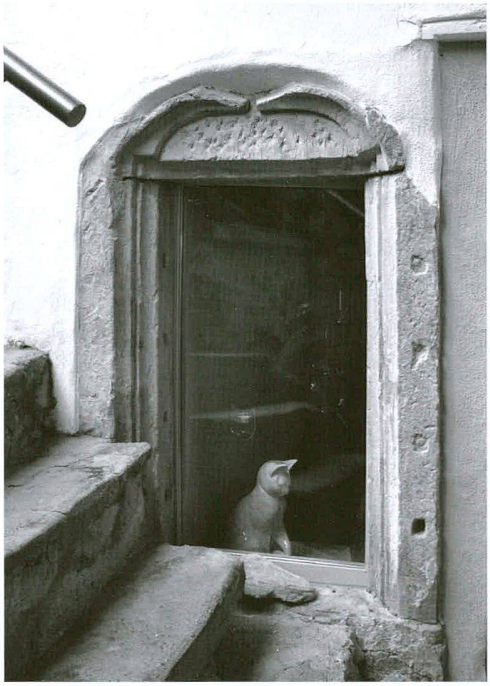


Fig. / *Abb.* 10
Fenêtre en remploi dans la façade nord de l'annexe, dernier tiers du XIVe siècle
Zweitverbautes Fenster in der Nordfassade des Anbaus, letztes Drittel des 14. Jahrhunderts

Les XVIe et XVIIe siècles: l'ère des transformations

Transformation du corps principal

L'aspect des façades sur rue du corps principal remonte à une importante campagne de transformations qui a vu la reconstruction de la façade sur rue aux premier et deuxième étages ainsi que la création de nouveaux percements au rez-de-chaussée et sur la façade orientale où ont été aménagées, aux deux étages, deux fenêtres géminées à proximité de l'angle sud. Ces travaux sont datés par le plafond de madriers jointifs du premier étage, qui repose sur des poutres de rive dont les bois d'épicéa ont été abattus en automne/hiver 1517/1518. Les poutres de rive, parallèles à la façade, sont moulurées d'une gorge entre deux tores à listel, un profil pour lequel on trouve un parallèle à la Grand-Rue 33 (1443) mais sans le listel sur les tores[16], et les couvre-joints placés sur les madriers présentent un profil de doucine renversée sur un cavet. La mouluration des solives s'inscrit donc dans une longue tradition, tout comme celle des fenêtres, feuillures et cavets amortis par un congé concave que l'on rencontre dès les années 1470, notamment en 1475 à la place Notre-Dame 14[17], et qui était encore en usage au XVIIe siècle; la façade de l'aumônerie de l'abbaye de la Maigrauge (1635-1637) ainsi que les bâtiments conventuels reconstruits entre 1660 et 1666 constituent de bons exemples de cette tradition[18]. Ce plafond couvrait une grande pièce donnant sur la rue, qui était délimitée au nord par une cloison de planches dont la sablière haute se confond avec la poutre de rive (fig. 11). Cette cloison forme un couloir trapézoïdal longeant l'ancienne façade nord et comprenant la cage d'escalier ainsi que l'accès à la partie septentrionale qui devait déjà exister à cette époque, mais qui a été en grande partie reconstruite – aucun bois contemporain n'y a été découvert. Cette partie devait abriter la cuisine située au nord-ouest, laissant les pièces résidentielles bénéficier des espaces les mieux exposés, soit au sud et à l'est. La cave creusée dans la molasse sous la partie nord remonte probablement à cette époque. Il faut encore relever que la pièce du premier étage sur rue devait être chauffée par un poêle placé dans son angle nord-est, et que le deuxième étage devait offrir une distribution similaire, mais sans la cuisine; les transformations ultérieures n'en ont rien laissé.

Fig. / *Abb.* 11
Premier étage sud, plafond de 1517/1518 (avant restauration en 2004)
Südlicher Bereich des ersten Obergeschosses, Zimmerdecke von 1517/1518 (vor der Restaurierung 2004)

Construction de l'annexe orientale

Entre 1522 et 1527, soit moins de dix ans après la transformation de la partie primitive, une annexe a été accolée à l'est du corps principal, en front de rue; pour ce faire, les fenêtres qui venaient d'être percées dans la façade orientale ont été murées, ce qui prouve que cette extension ne constitue pas une étape d'un même chantier entamé une dizaine d'années plus tôt, mais bien un nouveau projet.

La construction de l'annexe orientale a pu être réalisée soit en deux étapes, à quelque cinq ans d'intervalle, soit avec une partie de bois en remploi ou simplement entreposés plus longtemps avant leur mise en œuvre. En effet, les pièces les plus anciennes, abattues entre 1520 et 1522, se trouvent au deuxième étage où elles constituent l'armature des façades est et nord, alors que les solives les plus récentes sont celles du plafond du premier étage dont les bois ont été abattus en automne/hiver 1526/1527. L'hypothèse d'une reprise en sous-œuvre seulement cinq ans après les travaux ne peut certes être totalement exclue – les malfaçons ne datent pas d'aujourd'hui! –, mais elle paraît peu

vraisemblable et rien ne permet d'en donner la raison; nous postulons donc une construction en une seule étape, qui se serait déroulée en 1527. Cette annexe de dimensions modestes (6 m de profondeur et 2,80 à 3,20 m de largeur) possédait deux étages sur un rez-de-chaussée et une cave voûtée de tuf donnant accès à une autre cave, entièrement creusée dans la molasse, sous la terrasse située au nord. Si les niveaux inférieurs offrent des aménagements très sobres qui les désignent comme des pièces d'entreposage, les deux étages ont en revanche été aménagés avec soin. Les solives du premier étage sont richement moulurées d'un cavet entre deux tores mais sans le listel des poutres de rives de 1517/1518, et le deuxième étage possède la seule fenêtre à croisée de la maison, dont l'encadrement, richement mouluré d'une feuillure, d'un anglet se dédoublant sur la croisée et se recoupant dans les angles, et d'un tore entre deux cavets amortis par un congé concave, se détache nettement de ceux des autres fenêtres, seulement profilés d'une battue et d'un cavet. Cette fenêtre à croisée signalait de loin la pièce qu'elle éclairait, ce que renforçait encore, à ce niveau, l'angle de la façade en encorbellement sur une console profilée de deux quarts-de-ronds (fig. 12; voir fig. 1). Malheureusement, les aménagements intérieurs ne permettent pas d'en déduire une affectation particulière; ils se résument en effet à deux placards muraux installés dans la fenêtre géminée qui venait d'être condamnée à l'angle sud-ouest, au-dessus d'un banc, le tout étant surmonté d'un buffet dont ne subsiste que la silhouette dans un décor peint[19].

Une fenêtre à croisée inspirée de celles de Hans Felder le Jeune

La mouluration recherchée de l'encadrement de la fenêtre à croisée du deuxième étage de l'annexe orientale de la rue des Forgerons 28 (voir fig. 1 et 12) est directement inspirée de celle des fenêtres de l'Hôtel de Ville, construit entre 1506 et 1518 par Hans Felder le Jeune[20]. Cet édifice emblématique a inspiré plusieurs constructions à Fribourg, comme le château et la chapelle de Pérolles[21] érigés entre 1518 et 1520, probablement par un compagnon de Hans Felder dont la marque se retrouve dans les trois monuments, ou encore à la route des Neigles 2, soit l'ancienne auberge du Saumon, qui a été construite vers 1520[22] et qui possède une fenêtre à double croisée de même modénature en façade sud ainsi qu'une fenêtre à croisée (photo ci-dessus) quasiment identique à celle de la rue des Forgerons 28 à l'ouest. Bien qu'aucune marque n'ait été découverte à la rue des Forgerons 28, il est très probable que cette annexe orientale soit également une réalisation de l'un des tailleurs de l'équipe ayant œuvré à l'Hôtel de Ville.

Les transformations du dernier quart du XVIe et du début du XVIIe siècle

La partie nord du corps principal a été transformée, si ce n'est entièrement reconstruite vers 1577; cette datation est donnée par les pièces d'épicéa du deuxième étage de la façade nord, en pans de bois, qui ont été abattues durant l'automne/hiver 1576/1577. Cette extension d'une profondeur maximale de 5,50 m pour une largeur de 6,50 à 7 m dans l'œuvre s'élève sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée se trouve un cellier à moitié excavé dans le substrat et couvert d'une voûte de molasse dont l'ancrage a impliqué le doublement des murs oriental et occidental. Le premier étage compte dès lors deux pièces, le couloir longeant l'ancienne façade nord étant plus récent. La pièce située au nord-ouest, la plus petite, abritait la cuisine qui a laissé les caractéristiques traces de suie permettant d'identifier aisément l'emplacement de l'âtre; un mur la séparait de la plus grande.

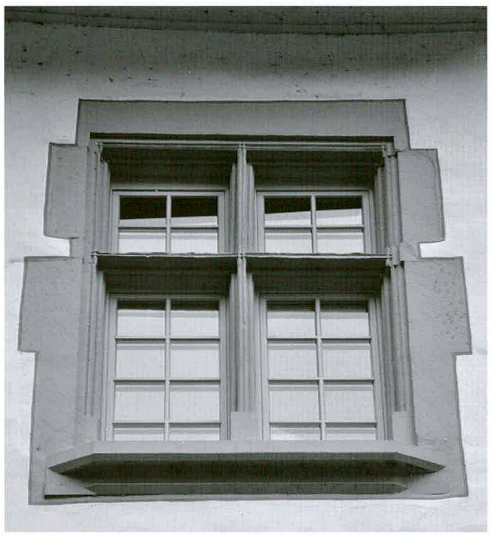
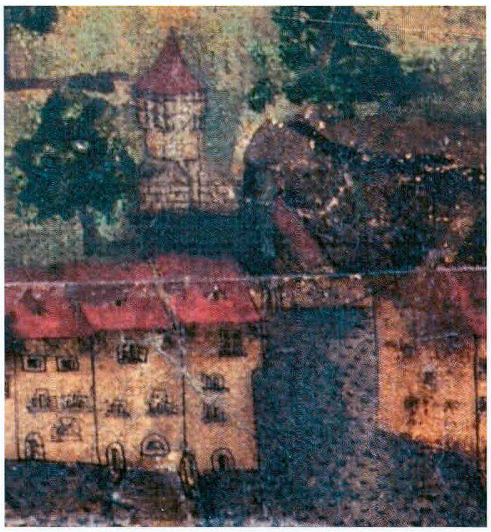


Fig. / *Abb.* 12
Fenêtre à croisée du deuxième étage de l'annexe orientale (vers 1527)
Kreuzfenster im zweiten Obergeschoss des östlichen Anbaus (um 1527)



Au deuxième étage, deux pièces de tailles inégales occupent toute la surface; la distribution était manifestement déjà assurée par un couloir situé dans la partie sud et identique à celui du premier étage créé en 1517/1518, mais les reconstructions ultérieures n'en ont pas laissé de traces. Les percements des façades sud et nord ont tous été fortement remaniés, si bien qu'il n'a pas été possible de définir ceux qui étaient d'origine; on peut toutefois supposer que leur répartition devait être assez proche de l'actuelle, sauf au deuxième étage où des ouvertures, parmi lesquelles au moins une porte desservant une galerie dont ne subsistent aujourd'hui que les têtes des poutres coupées au nu du mur (fig. 13), ont été percées dans la façade en pans de bois en 1614 ou peu après. Au rez-de-chaussée, le solivage de 1340/1341 a été renforcé par un sommier de chêne remontant à l'automne/hiver 1609/1610.

Fig. / *Abb.* 13
Façade nord du corps principal, vestiges de la galerie de 1576/1577
Nordfassade des Hauptgebäudes, Überreste der Galerie von 1576/1577

Fig. / *Abb.* 14
Les Forgerons 28 en 1582, extrait du panorama de Grégoire Sickinger
Schmiedgasse 28 im Jahr 1582, Auszug aus der Stadtansicht von Gregor Sickinger

Fig. / *Abb.* 15
Les Forgerons 28 en 1606, extrait du panorama de Martin Martini
Schmiedgasse 28 im Jahr 1606, Auszug aus der Stadtansicht von Martin Martini

L'annexe construite à l'arrière, à l'ouest de l'étuve incendiée en 1340, dans le prolongement de la ruelle, pourrait être rattachée à cette phase; sa construction est en effet postérieure à celle de l'annexe orientale, mais elle a été érigée à une date que l'on ne saurait préciser: aucun bois lié à cette construction n'était conservé. En conséquence, seuls les panoramas de Grégoire Sickinger (1582, fig. 14) et de Martin Martini (1606, fig. 15) apportent la certitude que cette annexe de 4 m de largeur dans l'œuvre pour une profondeur de 8 m existait bien en 1582, et qu'elle subsistait encore en 1606. G. Sickinger n'en montre que la porte d'accès et l'on y distingue vaguement un toit rouge, alors que M. Martini

Fig. / *Abb.* 16
Encadrement de porte du deuxième étage sur rue (1660/1661)
Türrahmen des zweiten Obergeschosses zur Strasse (1660/1661)

Fig. / *Abb.* 17
Premier étage sur rue, vue générale de la pièce du corps principal après restauration
Zimmer zur Strasse im ersten Obergeschoss des Hauptgebäudes nach der Restaurierung

en offre une représentation plus détaillée, mais surdimensionnée par rapport à la maison. L'annexe possédait deux niveaux et une toiture avec pignon en façade; elle était complétée à l'arrière par une galerie qui devait conduire à la partie arrière du corps principal, tout en laissant une petite cour entre les deux constructions. Au-dessus, un petit pavillon au toit à quatre pans et supporté par deux poteaux implantés dans le jardin aménagé derrière l'annexe était ancré au nu de la falaise.

Reconstructions et transformations de la seconde moitié du XVIIe siècle

Le remplacement des solives des plafonds du deuxième étage de la partie sud, annexe comprise, par des poutres d'épicéa abattu durant l'automne/hiver 1660/1661, signale une reconstruction simultanée de la charpente, en tous cas dans la partie donnant sur la rue. Les solives disposées parallèlement à la façade couvrent toute la largeur du corps principal et de l'annexe orientale, d'un seul tenant; elles sont chanfreinées et simplement moulurées de minces tores à profil segmentaire entaillés à leur surface, le long des chanfreins. Dans le corps principal, la cloison de bois délimitant le couloir a été mise en place en même temps que la poutraison. Elle occupe le même emplacement que celle du premier étage, et la porte d'accès à la pièce sur rue a conservé son encadrement de poutres dont les chanfreins forment une accolade sur le linteau (fig. 16). Au premier étage sur rue (fig. 17), le sommier central renforçant le plafond de madriers de 1517/1518 a été remplacé manifestement à cette époque, mais il n'a pas pu être daté, car les derniers cernes présents sous l'écorce ne sont pas conservés; sa postériorité est signalée par l'absence de la riche mouluration des poutres de rive, qui cède la place à un simple chanfrein, et par la présence d'une seule couche de décor, alors que les parties les plus anciennes en portent trois[23]. Aucune autre transformation ne semble avoir affecté ce niveau, la cuisine étant maintenue dans la pièce nord-ouest.

A l'extérieur, l'annexe située dans le prolongement de la ruelle n'a probablement pas encore été condamnée et comblée, mais à l'est, dans l'alignement de sa façade sud, un mur de soutènement a dû être construit pour retenir les sédiments accumulés à l'emplacement de l'étuve. D'une largeur et d'une hauteur de près de 2 m pour 1 m de profondeur, il renferme une grande niche couverte d'un arc segmentaire en molasse; hormis celle de rigidifier le mur, sa fonction précise reste énigmatique. Face à la niche, le substrat molassique a été entaillé par une excavation qui se poursuit sous la ruelle, mais qui n'a pas pu être explorée – elle se localisait hors de l'emprise des travaux –, interdisant toute vérifi-

cation de l'existence d'un éventuel lien entre les deux structures.

1700-1950: l'ère des petits travaux d'entretien et d'adaptation

Comme toutes les maisons habitées, l'immeuble de la rue des Forgerons 28 a subi, à chaque génération, des travaux destinés à maintenir le bâtiment en état, y apporter de nouveaux éléments de confort, le mettre aux goûts du jour ou simplement l'adapter à de nouveaux besoins, mais ici, ces travaux n'ont pas modifié de manière sensible l'aspect qu'avait la maison en 1582 ou en 1606.

Dans le corps principal, la subdivision des pièces sur rue a pu être réalisée dès le XVIIe siècle au rez-de-chaussée et au plus tôt au XVIIIe au premier étage; il en va de même pour les partitions qui réduisaient la profondeur des pièces des étages de l'annexe orientale. Ce cloisonnement de l'annexe a permis de créer des petits locaux d'où les poêles pouvaient être alimentés – à l'exception du rez-de-chaussée, chacune des pièces sur rue en était dotée.

La charpente a subi une réfection ou une reconstruction au XIXe siècle, simultanément à la modification de la cage d'escalier, ce qui a impliqué la construction du couloir desservant les pièces à l'arrière du deuxième étage.

Les percements qui ont affecté le mur de refend au premier étage sont le fruit de plusieurs étapes qui s'étalent jusqu'au XXe siècle; le même sort a été dévolu aux ouvertures de la partie nord de la maison. La période comprise entre la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle a vu la population du quartier considérablement augmenter, mais aussi se paupériser; les travaux se sont ainsi limités au strict nécessaire, à savoir la subdivision des pièces et l'entretien[24]. La création de salles de bains n'est pas antérieure au milieu du XXe siècle, les habitants se contentant jusqu'ici de simples latrines qui devaient occuper la galerie détruite au nord.

A l'extérieur, l'annexe nord a été détruite dans le courant du XVIIIe siècle, et la niche qui la jouxtait à l'est a été murée à la fin de ce siècle ou au début du XIXe; cette datation est donnée par la céramique contenue dans le comblement, entre autres de la faïence très probablement fribourgeoise dont un fragment de bol bien attesté à la manufacture établie dans l'ancienne auberge du Sauvage entre 1758 et 1810[25]. Depuis lors, ce mur de soutènement a subi de nombreuses réfections avant d'être remplacé par un mur en béton suite à son effondrement en 2009.

Fig. / *Abb.* 18
Premier étage sur rue, détail du plafond de madriers (1517/1518) et décor floral de la seconde moitié du XVIIe siècle (après restauration)
Erstes Obergeschoss zur Strasse, Detail der Bohlendecke (1517/1518) mit floralem Dekor aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts (nach der Restaurierung)

Fig. / *Abb.* 19
Premier étage sur rue, sommier central et décor (fin XVIIe - début XVIIIe siècle; avant restauration en 2004)
Erstes Obergeschoss zur Strasse, mittlerer Tragbalken und Dekor (Ende 17.- Beginn 18. Jahrhundert; vor der Restaurierung 2004)

Un riche ensemble de décors peints du XVIe au XVIIIe siècle

La maison de la rue de Forgerons 28 abrite un bel ensemble de décors peints qui se concentrent au premier étage sur rue du corps de bâtiment principal[26] et au deuxième étage de l'annexe orientale – des restes ont également été

découverts au premier étage de cette même annexe.

Dans le corps principal, les madriers du plafond (1517/1518) et les couvre-joints étaient revêtus de trois décors successifs; les poutres de rive en comptaient peut-être quatre, mais il n'est pas certain que la quatrième phase corresponde à un décor; il pourrait s'agir d'une simple couche de peinture très épaisse et uniforme, identique à la suivante. Dans la pièce elle-même (voir fig. 17), quatre décors successifs étaient conservés sur le mur oriental. La divergence du nombre de couches décoratives entre paroi et plafond empêche d'assurer un lien entre ces décors et de brosser une image précise de l'évolution de l'ornementation de cette pièce, mais elle permet d'en donner une idée générale et de proposer un essai de concordance entre paroi et plafond sans que l'on puisse toutefois apporter de datation précise.

Le premier décor mural, composé d'ornements floraux verts et rouges et de filets noirs sur fond gris, devait se marier au plafond semé d'étoiles rouges sur fond blanc avec couvre-joints verts et rouges et poutres de rive vert clair, blanches et rouges – un probable filet noir rehaussait le tout. Ce premier ensemble décoratif a vraisemblablement été réalisé à l'achèvement des travaux, à moins qu'il ne soit légèrement postérieur et

Fig. / *Abb.* 20
Premier étage sur rue, mur oriental, décor peint (fin XVIIe-début XVIIIe siècle)
Erstes Obergeschoss zur Strasse, Ostwand mit Wandmalerei (Ende 17. - Beginn 18. Jahrhundert)

Fig. / *Abb.* 21
Premier étage de l'annexe orientale, traces de décor peint
Erstes Obergeschoss des östlichen Anbaus, Spuren von Wandmalerei

remonte à la construction de l'annexe orientale dans laquelle on retrouve un décor floral similaire (deuxième étage, 1526/1527 ou après).

Le deuxième programme décoratif allie bandes verticales saumon et grises sur le mur, et motifs rouges, bleus et verts sur fond gris clair sur le plafond dont les couvre-joints et les poutres étaient recouverts de gris foncé ou de noir. Cet ensemble pourrait remonter à la seconde moitié du XVIe ou à la première moitié du XVIIe siècle.

La troisième couche ornementale associe, sur le plafond, des motifs floraux jaunes et rouges sur un fond gris également appliqué sur les couvre-joints ainsi que sur les poutres encore rehaussées d'un filet noir (fig. 18), alors qu'un décor figuratif polychrome recouvrait le mur oriental. L'iconographie de ce décor trop partiellement dégagé n'a pas pu être identifiée. Le sommier

central, plus récent, porte des rinceaux de feuillages rouges et jaunes sur un fond gris foncé que complètent de simples hachures sur les chanfreins (fig. 19). Ces décors de rinceaux, en vogue durant la seconde moitié du siècle, l'ont surtout été durant les deux dernières décennies du XVIIe siècle[27] à Fribourg, où on les rencontre encore au début du XVIIIe siècle – le plus récent porte la date de 1711. A la rue des Forgerons 28, ce décor de rinceaux a coexisté avec le décor floral du plafond, mais ce dernier a pu précéder le remplacement du sommier, qui, lui, pourrait coïncider avec le dernier décor mural.

Cet ultime ensemble décoratif représente saint François d'Assise recevant les stigmates du Christ. Le saint est agenouillé dans un paysage vallonné, et l'origine divine des stigmates est soulignée par des traits rouges descendant du ciel, d'une sombre nuée. Derrière le saint, un personnage agenouillé tenant un livre, devant lui, un livre sur un crâne, et plus loin, un groupe de maisons blanches aux toits rouges (fig. 20). Malheureusement, ce décor est lacunaire et la plage de crépi qui le supporte n'était plus en connexion avec le sommier. La datation de l'ensemble s'inscrit selon toute vraisemblance dans une fourchette chronologique située entre la seconde moitié du XVIIe et le début du XVIIIe siècle.

Fig. / *Abb.* 22
Deuxième étage de l'annexe orientale, vue générale du décor peint après restauration
Zweites Obergeschoss des östlichen Anbaus, Gesamtansicht der Wandmalerei nach der Restaurierung

Dans l'annexe orientale, au premier étage, les traces d'un décor polychrome sont visibles sur les murs oriental et occidental, mais elles sont ténues et l'enduit est en mauvais état. On y distingue un décor végétal rouge sur fond jaune (fig. 21) qui semble avoir recouvert un décor de grisaille, ainsi que les restes d'un soubassement gris. Ces maigres témoins peuvent difficilement être datés plus précisément qu'entre 1527 et la seconde moitié du XVIIe siècle.

Au deuxième étage, dans l'angle sud-ouest de l'annexe, les murs sud et ouest portent les traces d'un décor historié pour le premier, seulement ornemental pour le second. Recouvert d'une seule couche de badigeon gris et appliqué directement sur l'enduit de chaux, le décor historié a pu, au vu de son état de conservation, faire l'objet d'une restauration. L'ensemble des motifs (fig. 22) s'insère dans un cadre de bandeaux en camaïeu de gris rehaussé de noir et d'oves dans la partie inférieure et, au-dessus de l'un des placards muraux, de rouge comme fond des feuilles d'acanthe qui ornent une corniche en trompe-l'œil sous un fronton incurvé, en forme de conque. Ce cadre dessine les contours d'un buffet plaqué aux murs qui, au vu de l'absence de traces de peinture sur la partie inférieure, devait surmonter un banc. Des rinceaux de fleurs et de feuillages de couleurs verte, rouge, ocre-jaune et noire ornent le mur occidental et le fond de la partie supérieure du mur sud; au-dessous, une scène représente le sacrifice d'Isaac par Abraham, au premier plan devant une colline arborisée sommée d'une ville. Au-dessus d'eux, un ange retient la pointe du sabre tandis que plus haut, allongé dans les rinceaux, un personnage nu et barbu (Dieu le Père?) observe la scène; derrière lui se tient une fileuse (fig. 23). Bien que très détaillée, cette peinture dont la palette de couleurs est identique à celle des rinceaux est

Fig. / *Abb.* 23
Deuxième étage de l'annexe orientale, décor peint du mur sud (après 1527) représentant le sacrifice d'Isaac par Abraham
Zweites Obergeschoss des östlichen Anbaus, Wandmalerei an der Südmauer (nach 1527), welche die Opferung Isaaks durch Abraham darstellt

Peintures à motifs religieux et maisons d'habitation

Les peintures à motifs religieux ne sont pas rares dans les maisons d'habitation de Fribourg. Hormis à la rue des Forgerons 28, on en trouve également à la Samaritaine 18 (une Adoration des Mages du XVIe siècle et une Annonciation de la fin du XVe siècle[28]), à la Grand-Rue 17 (un saint Christophe daté vers 1480-1490), à la Planche-Supérieure 16 (un saint Sébastien, une Crucifixion, une Adoration des Mages et des saintes difficiles à identifier – sainte Dorothée ou peut-être sainte Marguerite – le tout daté entre 1510 et 1520), et à la rue des Alpes 54 (saint Roch et l'Archange Michel, un ensemble qui remonte à 1630 environ[29]). La présence de ces peintures à thème religieux ne signifie pas que la maison abritait des ecclésiastiques, mais il serait intéressant de connaître, pour la rue des Forgerons, les commanditaires des deux œuvres conservées, sachant que ces deux décors historiés ne sont pas contemporains et n'ont pas coexisté.

maladroite dans son exécution. Elle est antérieure à la poutraison de 1660/1661 dont la pose a entraîné une surélévation du plafond d'une vingtaine de centimètres – le bandeau supérieur du décor se trouve détaché du plafond et un enduit moins lisse et sans décor assure le lien avec la nouvelle poutraison. Comme en témoignent des traces de fixation, les murs ont été lambrissés par la suite et les doublages ont protégé ce décor, dont rien ne subsistait dans le reste de la pièce. La date de réalisation de cet ensemble se situe donc entre 1526/1527 et 1660/1661, mais, sur la base de quelques comparaisons, cette fourchette pourrait être resserrée entre 1526/1527 et la fin du XVIe siècle: le motif de conque apparaît déjà en 1537 à Winterthur[30], un poêle de Gruyères/Bourg 47 daté de 1536 présente le même motif comme couronnement des degrés latéraux[31], et à Fribourg, la façade occidentale de l'église des Augustins ornée de rinceaux de feuilles et de fleurs identiques à ceux de la rue des Forgerons 28 porte la date de 1564[32]. Enfin, la scène du sacrifice d'Isaac orne deux maisons neuchâteloises, l'une à Cormondrèche/Grand-Rue 56 et l'autre à la Neuveville/Faubourg 1; ces peintures d'un style plus fruste qu'à Fribourg remonteraient aux années 1584/1585[33].

Des investigations partielles, mais une moisson de résultats

Bien que l'analyse de l'immeuble de la rue des Forgerons 28 soit restée très limitée vu la faible emprise des transformations sur la substance historique – la vétusté de la construction avant la mise en chantier n'était qu'apparente –, il a été possible de remonter aux origines de la maison et d'en survoler l'évolution. La démarche exemplaire du maître de l'ouvrage a ainsi permis de sauver l'essentiel de la substance historique. La réparation des enduits ayant été préférée à leur remplacement, les possibilités d'analyse des maçonneries ont été considérablement limitées, d'où de nombreuses incertitudes quant à l'évolution de la maison, en particulier entre la seconde moitié du XIVe et le début du XVIe siècle. Une autre lacune réside dans le fait que les propriétaires qui se sont succédé à la rue des Forgerons 28 restent inconnus. Il serait en

effet particulièrement intéressant de savoir à quel corps de métier et à quelle couche sociale ils appartenaient. L'absence d'arcade sur la rue, depuis 1517/1518 au moins, trahit un changement de statut des occupants de la demeure qui semble avoir dès lors été dévolue uniquement à l'habitat, mais la fonction de l'annexe érigée à l'arrière au XVIe siècle n'a pas pu être déduite de l'exploration de la petite partie située dans l'emprise des travaux de 2010; des activités artisanales ne peuvent donc être exclues.

Ces recherches n'ont certes pas encore permis de clarifier les origines de cette partie de la ville, ni de savoir si les rues de la Palme et des Forgerons faisaient partie d'un faubourg déjà existant en 1253 au moment de leur incorporation à la ville, ou si leur création s'est inscrite dans une extension voulue et planifiée, mais l'analyse de la rue des Forgerons 28 a au moins montré que des forges avaient été établies très tôt dans la rue, manifestement dès sa création et avant même qu'elle ne porte le nom de cette profession. Aux côtés des moulins, des foulons, des pilons, des martinets et des scieries qui tiraient leur énergie du Gottéron et qui sont signalés dès 1351 – ils sont toutefois assurément plus anciens[34] –, la probable présence d'une étuve complète la liste des activités de ce quartier au Moyen Age.

Quant aux décors peints qui se succèdent du XVIe au début du XVIIIe siècle, ils offrent ici une occasion rare de suivre l'évolution de l'ornementation des pièces et amènent un constat contrasté. Au premier étage du corps principal, les décors ont en effet été renouvelés jusqu'à quatre fois durant ce laps de temps, alors qu'au deuxième étage de l'annexe, un seul décor peint a été réalisé durant la même période. Peut-on en déduire que cette dernière était une pièce secondaire? Son emplacement au deuxième étage tend à le suggérer, mais ce n'est peut-être pas la seule explication. La recherche d'éventuels modèles iconographiques, gravés ou autres, apporterait assurément des précisions quant à la date de réalisation de ces peintures qui risquent de rester encore longtemps anonymes.

Notes

1 CN 1185, 579 450 / 183 800 / 530 m. Pour simplifier les descriptions, nous avons placé le nord côté falaise et le sud côté rue.

2 Nous tenons à remercier chaleureusement les maîtres d'ouvrage, Mme Elisabeth Reber et M. Urs Jung, pour leur collaboration et la restauration exemplaire de leur maison.

3 Les investigations dans la maison ont été menées par Christian Kündig, les relevés de la maison ont été effectués par Wilfried Trillen, ceux du jardin par Philippe Cogné et Gilles Bourgarel.

4 Strub 1964, 43-44.

5 G. Castella, *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1922, 82-90.

6 Strub 1964, 81, 95-101; Bourgarel 1996, 107-109; Bourgarel 1998b, 10-11.

7 M. de Diesbach, «Maison gothique (Quartier de l'Auge)», *Fribourg Artistique* 6.1, 1895; *CAF* 1, 1999, 61.

8 Zehnder-Jörg 2007, 403.

9 Inv. FAU-FOR28 10/31-33.

10 G. Bourgarel, «La Grand-Rue 7 à Fribourg, stabilité de la fonction et mues de la forme», *CAF* 3, 2001, 22-29; G. Bourgarel, «La Grand-Rue 10: précieux témoin de l'histoire d'une ville», *CAF* 9, 2007, 36-117.

11 *CAF* 6, 2004, 226.

12 Strub 1964, 202.

13 Parallèle: Keller 1999, 55, 158.

14 Toutes les datations dendrochronologiques ont été réalisées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (Réf. LRD10/R6409).

15 *CAF* 6, 2004, 226; *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 69.

16 Bourgarel 1998a, 49-51.

17 *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 88.

18 G. Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF* 2, 2000, 9-16.

19 Voir plus bas le chapitre consacré aux décors peints.

20 G. Bourgarel, «La salle du XVIe siècle. Observations archéologiques», *Patrimoine Fribourgeois* 12, 2000, 6-11.

21 Strub 1959, 321-341; de Zurich 1928, LXV-LXVI.

22 Schöpfer 1981, 36.

23 Voir plus bas, le chapitre consacré aux décors peints.

24 S. Gumy, «Le Stalden, ou quand l'Auge tenait le bas du pavé», *in:* F. Python (dir.), *Fribourg: une ville aux XIXe et XXe siècles – Freiburg: eine Stadt im 19. und 20. Jahrhundert*, Fribourg 2007, 248-256.

25 G. Bourgarel, «Répertoire des formes», *in:* M. Maggetti (dir.), *La faïence de Fribourg (1753-1844)*, Dijon 2007, F. 13.1.3, 224.

26 Toutes les informations sur les décors peints sont tirées de J. James – Ch. Baeriswyl, *Fribourg, rue des Forgerons 28. Conservation du plafond peint et des peintures murales: rapport d'intervention*, [Estavayer-le-Lac, 18 septembre 2007], rapport déposé au Service des biens culturels.

27 Villiger 1982, Kat. 86, 88, 90, 96 et 101.

28 Villiger 1982, Kat. 7, 13, 14 et 43.

29 Strub 1964, 368.

30 B. Carl, *Wandmalerei im alten Winterthur*, Katalog anlässlich der Ausstellung im Gewerbemuseum, Winterthur 1967, 17.

31 M.-Th. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 219.

32 A. Lauper, «Les bâtiments conventuels de 1250 à 1848», *in:* H. Schöpfer *et al.*, *L'ancien couvent des Augustins de Fribourg. Restauration du prieuré* (*Patrimoine fribourgeois* 3, n° spécial), Fribourg 1994, 15.

33 *Musée neuchâtelois* 3, 1988, fig. 22-23. Nous remercions chaleureusement Mme Brigitte Pradervand qui nous a aimablement signalé ces comparaisons.

34 Voir dans ce volume, 239.

Bibliographie

Bourgarel 1996
G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», *in:* B. Sigel (réd.), *Stadt- und Landmauern* 2, Zürich 1996, 101-126.

Bourgarel 1998a
G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (*AF* 13), Fribourg 1998.

Bourgarel 1998b
G. Bourgarel, *La porte de Romont ressuscitée* (*Pro Fribourg* 121), Fribourg 1998.

Keller 1999
C. Keller, *Gefässkeramik aus Basel* (*Materialhefte zur Archäologie in Basel* 15A-B), Basel 1999.

Schöpfer 1981
H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981.

Strub 1959
M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (*MAH* 41; *canton de Fribourg* III), Bâle 1959.

Strub 1964
M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (*MAH* 50; *canton de Fribourg* I), Bâle 1964.

Villiger 1982
V. Villiger, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizenziatsarbeit (Philosophische Fakultät der Universität Freiburg), [Freiburg 1982].

Zehnder-Jörg 2007
S. Zehnder-Jörg, *Die Grosse Freiburger Chronik des Franz Rudella* (*FbG* 84, n° spécial), Fribourg 2007.

De Zurich 1928
P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime* (*LMB* XX), Zurich/Leipzig 1928.

Zusammenfassung

Das Gebäude an der Schmiedgasse 28 ist bereits im Jahr 2006 partiell untersucht worden. Im Jahre 2010 folgten im Bereich der Stützmauer des Gartens Ausgrabungen.
Das in der Nordzeile der Gasse gelegene Eckhaus weist einen unregelmässigen Grundriss auf; der gassenseitige Gebäudeteil ist breiter als die rückwärtige Partie. Eine dicke Zwischenwand unterteilt das Haus in zwei gleichlange Einheiten. Das Gebäude besitzt zwei Stockwerke über dem rückwärtig eingetieften Erdgeschoss sowie Kellerräume im östlichen Teil. Ein Gässchen säumt die Ostfassade und erschliesst den Garten, der sich auf einer Terrasse auf der Gebäuderückseite, am Fusse der Felswand erstreckt.
Eine erste Bauphase begrenzte sich auf die strassenseitige Partie und sparte den Ostteil aus. Das Gebäude umfasste ein Erdgeschoss, das sich weit auf die Strasse hin öffnete, sowie ein Obergeschoss. An seiner Südostecke befand sich ein Kamin, das Anzeichen für eine Schmiede ist, worin vielleicht ein Hufschmied seinen Beruf ausübte. Unter dem rückwärtig gelegenen Garten wurden dem Gässchen entlang die Überreste eines weiteren Baus freigelegt, der teilweise in den Molassegrund eingetieft war, und in dem Schröpftöpfe zum Vorschein kamen. In diesem Nebengebäude war wohl eine Badeanlage untergebracht. Beide Baulichkeiten stammen aus dem 13. Jahrhundert und wurden anlässlich eines Einfalls der Berner im Jahre 1340 durch ein Feuer zerstört. In der Folge wurde nur das strassenseitige Haus wieder aufgebaut; gemäss dendrochronologischer Datierung von Balkenproben aus dem Erdgeschoss fällt die Entstehung in die Jahre 1340/1341.
Ein partieller Neubau des gassenseitigen Bereichs erfolgte in den Jahren 1517/1518; die Strassenfassade wie auch die Zimmerdecken des ersten Obergeschosses stammen noch aus dieser Zeit. Eine Gebäudeerweiterung nach Norden ist wohl ebenfalls dieser Bauphase zuzuordnen.
In den Jahren 1526/1527 wurde im Osten, Richtung Strasse, ein Anbau errichtet. Er weist über dem Erdgeschoss zwei Obergeschosse sowie einen Keller auf. Über diesen Gebäudetrakt gelangt man zudem in einen unter der Terrasse gelegenen Erdkeller, der in den Molassefelsen eingetieft ist.
Zwischen 1576/1577 und 1614 wurden im rückwärtigen Gebäudeteil umfangreiche Umbauten vorgenommen, und der Erdkeller erhielt ein Gewölbe aus Molassestein. Nun verfügt jedes Stockwerk über zwei Räumlichkeiten, die über einen an der ehemaligen Fassade im südlichen Bereich entlang führenden Korridor miteinander verbunden sind. Ein kleiner Raum im östlichen Teil des ersten Obergeschosses beherbergte die Küche. Wahrscheinlich in der Zeit zwischen 1527 und 1576 entstand im Garten zwischen dem 1340 niedergebrannten Badehaus und dem östlichen Anbau ein zweistöckiges Nebengebäude. Dieser Bau war durch eine Galerie mit dem rückwärtigen Teil des Haupthauses verbunden.
In den Jahren 1660/1661 wurde das Gebälk des zweiten Obergeschosses erneuert; zeitgleich erfolgte eine Instandsetzung des Daches.
Bis auf den Abbruch des Nebengebäudes hat das Haus seit dem 18. Jahrhundert keine weiteren grösseren Veränderungen erfahren. Die im Zuge der Restaurierung zutage getretenen Wandmalereien stellen eine seltene Gelegenheit dar, die Entwicklung der Ornamentik zwischen dem 16. und dem Beginn des 18. Jahrhunderts zu verfolgen.